

Matériaux de construction

L'effet domino !

Depuis environ 4 ans, les opérateurs des matériaux de construction ne cessent de tirer la sonnette d'alarme, alertés par la chute de la consommation de ciment (20%).

La crise du secteur de l'immobilier, due à des problèmes de gouvernance, y est pour beaucoup. Seule bonne nouvelle dans ce contexte de crise, la baisse de 20% des importations de matériaux de construction entre 2014-2015.

Les opérateurs des matériaux de construction ont le moral dans les chaussettes. Et pour cause, le secteur traverse des moments difficiles à cause, entre autres, de la crise immobilière. Une crise que les opérateurs, alertés par la chute de la consommation de ciment (20%) qui dure depuis déjà 4 ans, avaient prédite.

«Nous avons souvent tiré la sonnette d'alarme pour mettre en garde le marché contre une éventuelle crise de l'immobilier. Le ralentissement que le secteur enregistre aujourd'hui est dû à des problèmes de gouvernance et à des erreurs de jeunesse de certains promoteurs. La course au foncier a fait que les fondamentaux des grandes entreprises se sont retrouvés déséquilibrés», précise David Toledano.

Un avis qui ne fait certainement pas l'unanimité dès lors que la signature d'un grand nombre de conventions de déclaration d'intention par le gouvernement et les promoteurs immobiliers prévoyait le maintien de la croissance. «En effet, nous avons mis la baisse de la consommation de ciment et celle des matériaux de construction sur le compte d'un retard de mise en œuvre des chantiers. Nous étions rassurés par le nombre important de conventions signées», déplore le président de la FMC.

La crise des promoteurs, qui a révélé la fragilité du secteur, est toutefois survenue à temps pour éviter la crise systémique que le secteur appréhendait.

Pas de crise systémique, mais...

Si l'hypothèse d'une crise systémique est jusque-là écartée,

aussi bien par les pouvoirs publics que par les professionnels, les retombées économiques et financières du ralentissement risquent d'être très lourdes.

Les professionnels des matériaux de construction restent très attentifs à l'évolution du secteur pour pouvoir déceler l'ampleur des dégâts.

A ce jour, environ 5 entreprises de briqueterie ont déjà mis la clé sous le paillason, laissant sans emploi des centaines de personnes. Et les choses risquent de s'empirer, car selon David Toledano, hormis les cimentiers qui arrivent, tant bien que mal, à tirer leur épingle du jeu en arrivant à moduler leur production et à contrôler leurs charges, toutes les autres filières sont touchées, de plein fouet par cette situation.

«Les briquetiers et les carreautiers sont parmi les plus touchés non seulement à cause de cette crise mais aussi du fait d'une concurrence féroce, sans répit, notamment des produits espagnols, italiens, égyptiens et émiratis. Malheureusement, cette concurrence ne laisse aucune chance de s'en sortir aux producteurs marocains», tient à rappeler D. Toledano.

Plusieurs mesures ont été prises pour tirer vers le haut cette industrie et éviter, au maximum, la fermeture des unités de production notamment celles de sauvegarde (acier par exemple) ainsi que celles pour atténuer l'impact des importations sur la production locale...

La seule bonne nouvelle dans ce contexte de crise, est la baisse de 20% des importations des matières de construction entre 2014-2015. «Les promoteurs achètent plutôt des produits locaux (carreaux, sanitaires,



5 entreprises de briqueterie ont déjà mis la clé sous le paillason

Hormis les cimentiers qui arrivent, tant bien que mal, à tirer leur épingle du jeu en arrivant à moduler leur production et à contrôler leurs charges, toutes les autres filières sont touchées.

robinetteries, accessoires...) pour éviter le stockage de marchandises et rallonger les délais de paiement», se réjouit le président de la FMC.

Comment sortir de la léthargie ?

Cependant, même si les voilures ont été déjà levées pour traverser au mieux cette tempête, les professionnels du secteur restent sceptiques. Et pour cause, aucune visibilité à l'horizon. Avec une machine de production de logements au ralenti et une commande publique qui n'utilise que certains matériaux, en l'occurrence l'acier et le ciment, les professionnels du secteur sont contraints de trouver des solutions alternatives pour sortir de cette impasse.

Parmi les pistes évoquées par David Toledano figure l'exportation de l'expertise et du savoir-faire marocains. «L'idée,

aujourd'hui, est de trouver des marchés intégrés pour vendre non seulement nos produits, mais des solutions complètes», prône-t-il.

En effet, l'expérience acquise par le Maroc dans le logement durant ces 15 dernières années lui permet de réaliser des projets clé en main depuis les matériaux de construction jusqu'à la remise des clés en passant par la conception. Un nouveau concept sur lequel sont penchés les différents acteurs du secteur et qui pourrait bien intéresser le marché africain.

Ils attendent toutefois la finalisation de l'accord de libre-échange avec l'Afrique (en cours d'élaboration) et espèrent un soutien de l'Etat pour réussir à exporter le savoir-faire marocain.

Autre gisement encore non-exploité, l'auto-construction que les opérateurs des matériaux de construction espèrent réintégrer

dans le circuit du formel.

«Nous envisageons d'accompagner l'auto-construction en proposant à titre d'exemple des solutions d'ingénierie. Il faut toutefois assouplir les procédures selon les spécificités de chaque région et en fonction de chaque besoin», précise D. Toledano.

La mise en place d'un accompagnement de l'auto-construction permettrait la construction de 70.000 à 90.000 logements par an à travers le Royaume, ce qui contribuerait à compenser les pertes dans les autres segments, notamment le social.

En conclusion, David Toledano estime que cette crise a révélé des dysfonctionnements de fond, de gouvernance et de politique qu'il faudra revoir. Favoriser la production locale, primer la qualité plutôt que la quantité, aller vers plus de professionnalisme, plus de maîtrise... telles sont les actions préconisées pour juguler cette crise et qui devront permettre de stabiliser la situation en vue d'une sortie salutaire de cette tempête... avec le moins de dégâts possible. ■

L. Boumahrou